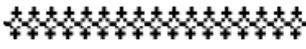


**OUTFITS**   
 **A B R O D I E R**

**A T G U I L L E**



**C I S E L E R**

**Geneviève Cornez Scarnier**

Certains objets nous semblent si habituels et passent souvent inaperçus à nos yeux. Pourtant, ils font partie de notre vie quotidienne au point que nous ne nous sommes jamais posé la question : « Quand sont-ils apparus dans la vie de l'homme ? »

Afin de dépasser les incapacités de son corps à agir sur la matière comme il l'entend, l'Homme inventa successivement : l'aiguille, le passe-fil, les carrés de flanelle ou aiguillères, les carnets, le dé, les ciseaux, les boîtes à ouvrage ou nécessaires, la châtelaine et le nécessaire du soldat.

## 1. L'aiguille à chas

S'il est à la brodeuse un outil indispensable, celui qu'elle choisirait si elle devait n'en retenir qu'un seul, celui sans lequel son travail serait impossible, c'est bien la toute petite aiguille.

Le Larousse fait remonter l'origine du mot aiguille au latin *acus*, signifiant pointe, et la définit comme une « petite tige d'acier trempé et poli, dont l'une des extrémités est aiguë, l'autre mousse et percée d'un chas, et qui sert pour coudre ».

L'aiguille fait son apparition dès le paléolithique et on en trouve de très beaux exemplaires à l'époque magdalénienne qui a poussé à son apogée l'industrie de l'os. Son origine remonterait à plus de 18.000 ans alors qu'elle était façonnée à partir d'os.

Pour fabriquer une aiguille, l'homme préhistorique utilise un os de bison, de renne ou de mammoth. C'est pour lui une opération délicate et extrêmement minutieuse. Car comment faire pour percer un chas dans une tige aussi fine sans la briser? Tout d'abord, sur un os bien droit, il ébauche la moitié du chas à la pointe d'un silex puis seulement ensuite, il trace deux sillons afin de dégager une languette de matière encore assez grossière. Avant de l'amincir et donc de la fragiliser, il termine le percement du chas en l'attaquant sur l'autre face puis seulement ensuite, très patiemment, il affine l'aiguille en la polissant sur un bloc de grès. Ce minuscule objet aura joué un rôle prépondérant dans l'histoire de l'homme puisqu'il lui permet de fabriquer des vêtements cousus, des outres de cuir pour transporter l'eau, puis des embarcations de peaux tendues sur une armature de bois. Mais désormais, c'est aussi la voie ouverte à l'ornementation.

Un véritable pas fut franchi dans l'évolution de l'aiguille quand elle put être réalisée en métal.

A la fin du 13<sup>ème</sup> siècle, 16 aiguilliers étaient établis à Paris, ainsi qu'en témoigne le livre de taille. Les premiers statuts de la corporation datent de 1556. Mais à la Révolution, tous les fabricants d'aiguille avaient disparu de la capitale.

On découpait alors les aiguilles à l'aide de ciseaux dans du fil de laiton, avant de façonner chaque morceau pour lui donner sa forme définitive. Vers 1500, les espagnols commencèrent à fabriquer des aiguilles en acier poli, donc très proches de celles que nous utilisons aujourd'hui.

Cette fabrication devint une véritable spécialité allemande, notamment de la ville d'Aix-la-Chapelle qui à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle comptait huit fabriques employant près de 18.000 ouvriers.

Le relais de la fabrication de l'aiguille fut pris en Europe par l'Angleterre où les industriels créèrent de nombreux ateliers spécialisés et dominèrent le marché jusqu'à bien avant dans le siècle dernier, puisque l'aiguille anglaise était encore, pour nos grand-mères, gage de la meilleure qualité. Ce succès est démontré par les chiffres en 1876, 5 millions d'aiguilles anglaises entrant chaque jour en France.

On trouve trace dans plusieurs documents de la fabrication d'épingles à Laigle, dans l'Orne, dès 1450. On peut penser que la technique de l'épinglerie à base de cuivre y a été introduite à la suite

de l'occupation de la ville par les Anglais. Mais ce n'est qu'au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle que la fabrication industrielle d'aiguilles commence à s'y implanter sérieusement pour devenir une spécialité régionale, susceptible de concurrencer en qualité l'aiguille anglaise et y prospérer encore de nos jours. La ville de Laigle est toujours aujourd'hui le siège de la société « Bohin », dernier épinglier de France.

Bien qu'il s'agisse d'un outil d'une apparente simplicité et qui pourrait passer pour quasi rudimentaire, sa fabrication requiert de très nombreuses manipulations, que déroule avec beaucoup de poésie le Larousse Universel de 1922.

« Tout d'abord, le façonnage permet de transformer le fil métallique en aiguilles brutes. Il demande à lui seul une vingtaine d'opérations successives, parmi lesquelles le calibrage, le choix du fil, le découpage en tronçons de longueur de deux aiguilles, le dressage, l'empointage, l'estampage et le perçage de la tête.

C'est ensuite la cémentation qui rend un acier très dur. Elle comprend douze opérations, dont la trempe, la recuite et le redressage.

Vient ensuite le polissage en cinq opérations répétées chacune dix fois et qui se termine par le nettoyage. Il faut encore passer par le triage qui consiste à mettre à part les aiguilles défectueuses et comprend un dernier redressage. Et enfin, le bronzage, le drillage (ou polissage du chas), le brunissage et la mise en paquets, soit encore une dizaine d'étapes.

On trouve deux grands types d'aiguilles, celles qui servent pour le travail à la main et les aiguilles conçues pour les machines à coudre. Pour les premières, le chas se trouve à l'opposé de la pointe, alors que pour les secondes, le chas est au contraire situé fort près de la pointe servant au percement du tissu. Ce sont plus particulièrement les premières qui nous intéressent.

Il en existe de toutes sortes, chacune adaptée à un travail en particulier. Pourront changer la longueur et la grosseur du corps de l'aiguille elle-même, la forme et la largeur du chas ainsi que la forme de la pointe, aigue ou ronde selon les cas. Après avoir choisi le type d'aiguille adapté au travail que l'on veut réaliser, on s'attache à sa finesse, définie par un numéro. Plus ce numéro est élevé, plus l'aiguille est fine.

Indispensable mais tout petit objet, il faut entourer l'aiguille de mille soins pour éviter de l'égarer et la conserver dans son état d'origine.

**Caractéristiques des différentes aiguilles**  
Tableau extrait de l'encyclopédie des arts textiles "Autour du Fil"

<i>Désignation</i>	<i>Numerotation</i>	<i>Usages</i>
Aiguille à coudre	1-12	Aiguille pointue avec un petit chas ovale, parfois doré. Existe en longue, demi-longue, courte.
	7-8	Aiguille longue utilisée pour les coutures courantes et les lainages.
	8-9	Aiguille demi-longue utilisée pour les tissus fins, les soieries. Emploi couturiers.
	2/0 - 1-5	Grosse aiguille pour fils et tissus épais.
Aiguille à repasser	1-12	Aiguille pointue à chas allongé utilisée pour le raccommodage ou la reprise. Existe en version longue ou courte. Pour la laine, choisir une aiguille longue et grosse ; pour le coton, la courte.
	1/0 - 1	Diamètres les mieux adaptés au travail de la laine très épaisse.
Aiguille à broder	1-12	Aiguille à coudre; longue et pointue avec un chas ovale très allongé l'enfilage.
	3-7	Diamètres les plus utilisés.
Aiguille à laine		Aiguille pointue dotée d'un chas très long et large pour la laine et les tissus épais. Utilisée pour coudre, repasser ou stopper des tricots, ou pour
Aiguille à canevas	13-26	Aiguille à bout rond et à chas allongé. Convient aux techniques de canevas ou toile nattée. La pointe ronde aide à piquer entre les fils point de croix par exemple.
Aiguille à tapisserie	13-26	Aiguille pointue à chas très allongé pour les broderies plates comme l'aiguille ou les travaux fins.
Aiguilles pour machines à coudre	70 (11) - 90-14) 110(18) de la plus fine à la plus grosse	Choisir l'aiguille en fonction de l'épaisseur et du fil à coudre. Plus l'aiguille doit être mince afin de ne pas trouser l'étoffe. Les aiguilles ont un talon de couleur en fonction de leurs caractéristiques.
		- usage général Aiguille à pointe normale. Talon rouge-bordeaux
		- triangulaire Aiguille pour percer le cuir ou les matières plastiques. Talon marron
		- bout rond Aiguille pour piquer les matières extensibles comme le jersey. Son talon sauté. Talon jaune.
Aiguille pour bourelle		Aiguille courbe, demi-longue et pointue, utilisée dans la confection des fauteuils.
Aiguille à capitons		Très grosse aiguille à voile assez solide pour traverser toute les épaisseurs et poser les touffes de laine appelées "capitons".
Aiguille à cuir	2/0 - 8	Aiguille à pointe triangulaire aiguisée et plate pour traverser le cuir sans l'abîmer. Employée également pour les travaux sur fourrure ou maroquin.
Aiguille pour faible vue	1-12	Aiguille à coudre longue ou demi-longue. Une fente dans la partie supérieure permet d'encastrement le fil et de le passer ainsi directement dans le tissu.
Aiguille jumelée		Aiguille utilisée pour les piqûres doubles et parallèles, dans le maroquin. Les deux aiguilles permettent d'effectuer des coutures de deux côtés.
Aiguille à marelas		Aiguille courbe, pointue et épaisse, servant à la fabrication des matras.
Aiguille mode	1-12	Aiguille pointue très longue. A l'origine réservée aux modistes pour faire des fronces ou passer des fils de bâti. Existe en version longue et courte.

## 2. Le passe-fil

L'homme a créé un accessoire indispensable si la vue est insuffisante : le passe-fil

Il s'agit d'un losange constitué d'un fil de métal très fin mais rigide qui, plus aisé à introduire dans le chas de l'aiguille que le fil lui-même, facilite grandement l'enfilage de ce dernier.



## 3. Les Carnets de flanelle

De nombreux accessoires de rangement permettent de préserver soigneusement les minuscules aiguilles. Ce sont les carrés superposés de flanelle ou de feutrine où sont piquées les aiguilles, ou bien des carnets à la couverture tapissée au petit point, souvent ornés de motifs religieux.

La couverture du carnet peut également être en bois précieusement marqueté ou bien peint de motifs floraux délicats.

## 4. Les Aiguilliers

On trouve encore dans les vide-greniers des aiguilliers sous forme d'étuis de métal ou d'ivoire en deux parties s'emboîtant l'une dans l'autre. Nos aiguilles modernes sont en effet bien plus résistantes mais surtout leur caractère beaucoup moins précieux qu'à l'époque nous incite volontiers à en changer dès qu'elles sont un peu tordues. Nous ferons cependant notre profit de ce conseil et remplirons nos coussinets à aiguilles de romarin qui les préservera contre la rouille.

## 5. Les Ciseaux

CISEAUX: [sizo]. n.m. (Cisel, 1190 ; lat. pop.. cisellus, alter. de coesellus, de coederer (=couper) • (XII<sup>e</sup>). CISEAUX (au plur.): instrument formé de deux branches d'acier, tranchantes sur une partie de leur longueur (lame), réunies et croisées en leur milieu sur un pivot (entablure). *Petit Robert*

Les ciseaux à branches sont formés de deux lames tranchantes croisées et mobiles autour d'un clou ou pivot qui les maintient appliquées l'une contre l'autre ; ce sont comme deux leviers agissant l'un sur l'autre. Les bras de ces leviers se divisent en deux parties séparées par l'écusson sur lequel est placé le pivot; d'une part la lame ou partie coupante, de l'autre la branche que termine l'anneau destiné à ouvrir ou fermer les lames à l'aide du pouce et du médium.

Les deux faces internes des lames sont appelées planes ; lorsque les ciseaux sont fermés, les deux planes ne sont pas exactement en contact dans toute leur longueur et chacune d'elle offre une certaine concavité ou encoilure ; c'est de cette encoilure que dépend la bonté des ciseaux. *Camille Pagé, La coutellerie depuis l'origine jusqu'à nos jours, 1896*

## A. Historique

Des objets tels pinces, tenailles étaient déjà connus à la fin de l'âge de bronze. Les premiers modèles remontent au X<sup>e</sup> siècle après JC. Avant cette époque, existait la « force », leur ancêtre. Des spécimens vikings sont exposés au musée de Stockholm. Ce sont les premiers dotés d'un axe.

Sous l'époque romane, se créent des corporations de fabricants, les pièces fabriquées sont souvent de manufacture simple. Entre le XI<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle, grâce aux voyageurs dans les pays méditerranéens et islamiques, l'attention se porte sur le raffinement des lames : effilées, fines ou gravées.

Au XIV<sup>e</sup> S, on retrouve des ciseaux placés dans un fourreau de cuir. Passant par la période gothique, des ciseaux apparaissent dans les tableaux, pendus à la ceinture ou dans des étuis de cuir, d'or, d'argent. Ils figurent dans les inventaires des nobles régnants.

Durant la Renaissance, on assiste au goût du luxe dans les grandes familles avec un ravissement pour les objets simples. Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> S voient l'apogée des productions françaises et allemandes grâce à la protection des cours royales faite aux meilleurs artisans.

Les ciseaux de Moulins connurent la célébrité autour de 1560, puis au XVIII<sup>e</sup> ceux de Paris, Châtelleraut, Nevers et Tours, sans oublier les damasquinés (sertis ou incrustés) de Tolède.

Au début de ce siècle, les anneaux sont articulés (pour un rangement pratique), imitant les ciseaux persans, les branches en or, en forme de palmette et coquilles et les lames courtes. Certains comportaient les lames en or, très certainement pour un travail délicat pour couper les fils de soie.(1)

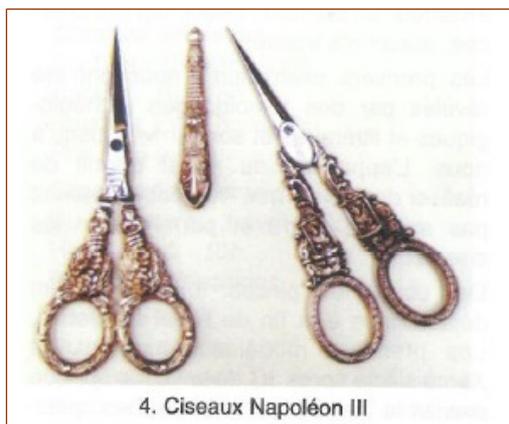


Sous Napoléon 1<sup>o</sup> : arrivée de ciseaux en or relatant la campagne d'Egypte (sphinx). Sous l'Empire ou la restauration, apparition de nécessaires en or en forme de serpents ou plus compliqués en volute d'une rare finesse par le maître orfèvre Beauvisage vers 1810 et récits de voyage.(2)



Sous Charles X, le raffinement passe au premier plan avec l'utilisation de pierres précieuses, d'or avec le maître orfèvre Louis Jacques Patel composés de palmes et de losanges, de nacre et son travail délicat de sculpture ou de nécessaires en ivoire ainsi que le tout début du goût pour les paires en acier.(3)

Le style Napoléon III se distingue par des décors lourds et chargés.(4)



Autour de 1830, des scènes évoquant des batailles telles le siège de Madrid sont peintes sur les nécessaires en en faisant des pièces uniques.(5)

C'est à cette époque que le nom de Nicolas Pelletier devient célèbre, un talentueux artiste de la cisellerie de Nogent qui dessinait tous ses motifs et créait de la dentelle d'acier.



Ses pièces les plus travaillées ont nécessité plusieurs mois d'ouvrage. Il ne signait jamais ses œuvres et n'eut aucun successeur, ne forma aucun apprenti. Son savoir faire disparut à son décès en 1921.

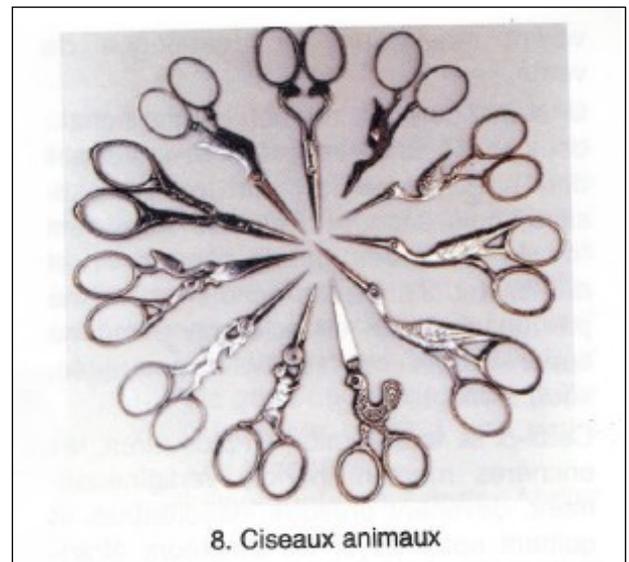


Au milieu du XIX° S les thèmes religieux sont représentés sous forme de croix ou de cathédrales ; les ciseaux étant offerts aux novices prenant le voile.(6)

Au début du XX°S, sous le couvert de l'Art Nouveau, surviennent des formes souples et déliées en acier (7), animaux (hérons, chat et sa pelote de laine, lièvre) en argent (dessins de fileuses) pour laisser place en 1920 à l'Art Déco. (8)



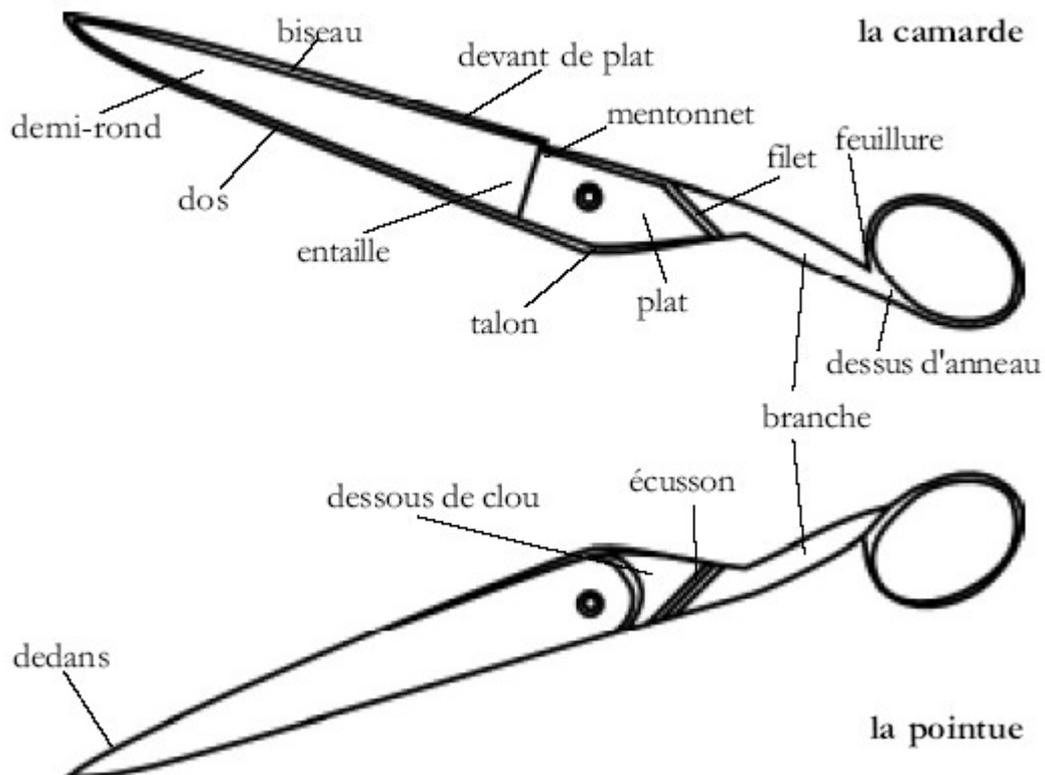
Pour découdre les insignes des vestes de militaires pendant la guerre, les couturières utilisaient des ciseaux illustrant des cigognes, pour rappeler l'annexion de l'Alsace.



La grande majorité des ciseaux d'aujourd'hui sont de pâles copies de ceux de jadis.

### B. De l'acier à la lame

Si la cisellerie s'est développée sur les mêmes bassins artisanaux que la coutellerie, c'est que la fabrication des ciseaux obéit au même processus que celle des couteaux. Elle se déroule en cinq phases principales : la forge, l'émouture, le trempage, le polissage et le chromage.



## 6. Le dé

Le dé est un accessoire de protection essentiel pour toute personne qui manie l'aiguille. Il en existe deux sortes : le plus répandu est celui que nous connaissons, en forme de cloche et le dé de tailleur à la forme d'un anneau large à l'extrémité ouverte.

## 7. Les boîtes à ouvrage ou nécessaires de couture

Ces petits ensembles contiennent tout à la fois des aiguilles, les ciseaux et le dé mais souvent encore d'autres accessoires dont ne saurait se passer la couturière ou la brodeuse : les fils, le poinçon, la craie à marquer, le pique-aiguilles ... et autrefois mille autres objets indispensables à une dame de qualité : flacon de sel, canif, passe-lacet, porte-plume, carnet ...

NB : La mèche de cheveux de sa propriétaire s'y trouve toujours.

Les boîtes fabriquées spécifiquement avec des compartiments pour recevoir les accessoires de couture ne sont pas antérieures au XVIII<sup>e</sup> S. Ces boîtes à ouvrage renfermaient de délicats accessoires de nacre ou d'ivoire incrustés d'une pensée d'email. Fabriquées en bois de satin ou bien finement peintes, elles offraient un miroir à l'intérieur du couvercle et incluaient souvent un mécanisme de boîte à musique.

En ébène ou en bois de rose incrustés de nacre, en laque noire décorée à la mode chinoise, marquetées d'ivoire ou recouvertes d'incrustations de tapisserie, toutes reflètent le goût de l'époque où elles ont été créées.

## 8. Les châtelaines

C'est un nom qui date du Moyen Age, dérivé du mot servant à désigner la maîtresse du château. Une châtelaine était une plaque ornementale de métal fixée à la ceinture par un fermoir. Plusieurs chaînes pendaient à cette plaque et servaient à accrocher les insignes de la gardienne du foyer, clés et ciseaux principalement. La châtelaine de couture est une création plus tardive du XIX<sup>e</sup> S qui servait à accrocher les ciseaux, poinçons, porte dés et porte-aiguilles. On trouve différentes formes de châtelaines, caractéristiques selon les provinces. En Poitou par exemple, la plaque de la châtelaine avait le plus souvent la forme d'un cœur au décor floral. Mais on rencontre aussi la lyre, le bouquet de fleurs, la rose, la pensée ou le nœud de ruban, sans parler des châtelaines victoriennees lourdement tarabiscotées.

## 9. Le nécessaire du soldat

Ce fuseau de buis tourné a longtemps fait partie du paquetage des soldats français. On en trouve trace déjà pendant la guerre de 1870 et il accompagnait encore en 1960 les appelés partant en Afrique du Nord. Figurant à l'enregistrement des effets comme « une bobine en bois renfermant six aiguilles et une alène emmanchée », le nécessaire du soldat comprend à sa base un logement se dévissant pour permettre le rangement des aiguilles et dans sa partie supérieure deux ou quatre encoches pour enrouler des fils de différentes couleurs. Le plus souvent, l'ensemble du manche se dévisse également et révèle alors une alène qui servait à percer en cas de nécessité le cuir des ceinturons.

## 10. Conclusion

De ces différents outils, le plus apprécié aujourd'hui semble être le nécessaire de couture. Toutes les pièces doivent être d'origine. S'il est dépareillé, il perd la moitié de sa valeur ... (brocante)

Est-ce la seule valeur qui lui soit attribuée ?

Elle dépend très probablement de l'intention de l'acheteur.

o-o-O-o-o

Un jour sa maman l'appela pour lui montrer une charmante boîte à ouvrage que M de Réan venait d'envoyer de Paris. La boîte était en écaille avec de l'or ; le dedans était doublé de velours bleu, il y avait tout ce qu'il fallait pour travailler, et tout était en or ; il y avait un dé, des ciseaux, un étui, un poinçon, des bobines, un couteau, un canif, de petites pinces, un passe-lacet. Dans un autre compartiment, il y avait une boîte à aiguilles, une boîte à épingles dorées, une provision de soies de toutes couleurs, de fils de différentes grosseurs, des cordons, des rubans, etc. Sophie se récria sur la beauté de la boîte :

- Comme tout cela est joli ! dit-elle, et comme c'est commode d'avoir tout ce qu'il faut pour travailler ! Pour qui est cette boîte, maman? ajouta Sophie en souriant, comme si elle avait été sûre que sa maman répondrait : c'est pour toi.

- C'est à moi que ton papa l'a envoyée, répondit Mme de Rean.

Les malheurs de Sophie – Comtesse de Ségur